



Saint-Quentin, le 26 mars 2023

« Je suis la résurrection et la vie. Crois-tu cela ? »

Nous portons tous au plus profond de notre être un désir illimité de vivre. Pourquoi devons-nous mourir ? Pourquoi la vie n'est-elle pas plus heureuse, plus longue, plus sûre, plus vie ?

Nous sommes trop piégés par l'«ici» pour nous soucier de l'«au-delà». Soumis à un rythme de vie qui nous étourdit et nous asservit, accablés par une information étouffante à propos de nouvelles et d'événements quotidiens, fascinés par les mille attraits que met entre nos mains le développement technique, il ne semble pas que nous ayons besoin d'un horizon plus large que "cette vie" dans laquelle nous évoluons.

Pourquoi penser à «une autre vie» ? Ne vaut-il pas mieux consacrer toutes nos forces à organiser au mieux notre existence dans ce monde ? Ne devrions-nous pas tout faire pour vivre pleinement cette vie d'aujourd'hui et nous taire sur tout le reste ? Ne vaut-il pas mieux accepter la vie avec ses points obscurs et ses énigmes, et laisser «l'au-delà» comme un mystère dont nous ne savons rien ?

Cependant, l'homme contemporain, comme celui de tous les temps, sait qu'au fond de son être, il y a toujours la question la plus grave et la plus difficile à laquelle répondre : qu'advient-il de nous tous et de chacun d'entre nous ? Quelle que soit notre idéologie ou notre foi, le vrai problème auquel nous sommes tous confrontés est notre avenir. Quelle fin nous attend ?

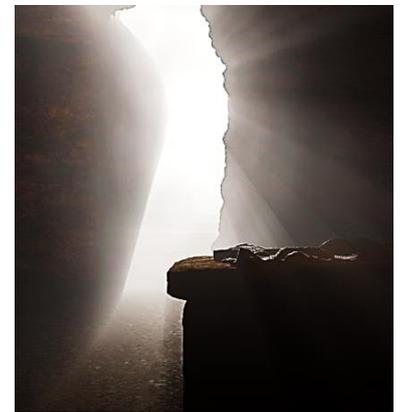
La réaction la plus généralisée est sans doute celle d'oublier et de «continuer à vivoter». Mais, l'être humain n'est-il pas appelé à vivre sa propre vie, à se vivre lui-même de façon lucide et responsable ?

Face au mystère ultime de la mort, il n'est pas possible de faire appel aux dogmes scientifiques ou religieux. Ils ne peuvent pas nous guider au-delà de notre vie. Nous, chrétiens, nous n'en connaissons pas plus que les autres sur l'autre vie. Mais nous le faisons avec une confiance radicale en la bonté du Mystère de Dieu que nous entrevoyons en Jésus. Ce Jésus que nous aimons sans l'avoir vu, et en qui nous mettons notre confiance, même si nous ne l'avons pas vu.

C'est une confiance que l'on ne peut comprendre du dehors. Elle ne peut être vécue que par celui qui a répondu, avec une foi simple, à ces paroles de Jésus : « *Je suis la résurrection et la vie. Crois-tu cela ?* ».

Bonne montée vers Pâques, car après le Vendredi Saint il y a toujours le Dimanche de la Résurrection.

P. Stanislas scj



5^e Dimanche de Carême A

PREMIÈRE LECTURE

« Je mettrai en vous mon esprit, et vous vivrez »

Lecture du livre du prophète Ézékiel (Ez 37, 12-14)

Ainsi parle le Seigneur Dieu : Je vais ouvrir vos tombeaux et je vous en ferai remonter, ô mon peuple, et je vous ramènerai sur la terre d'Israël. Vous saurez que Je suis le Seigneur, quand j'ouvrirai vos tombeaux et vous en ferai remonter, ô mon peuple ! Je mettrai en vous mon esprit, et vous vivrez ; je vous donnerai le repos sur votre terre. Alors vous saurez que Je suis le Seigneur : j'ai parlé et je le ferai – oracle du Seigneur.

PSAUME 129

R/ Près du Seigneur est l'amour, près de lui abonde le rachat.

Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur,
Seigneur, écoute mon appel !
Que ton oreille se fasse attentive
au cri de ma prière !

Si tu retiens les fautes, Seigneur,
Seigneur, qui subsistera ?
Mais près de toi se trouve le pardon
pour que l'homme te craigne.

J'espère le Seigneur de toute mon âme ;
je l'espère, et j'attends sa parole.
Mon âme attend le Seigneur
plus qu'un veilleur ne guette l'aurore.

Oui, près du Seigneur, est l'amour ;
près de lui, abonde le rachat.
C'est lui qui rachètera Israël
de toutes ses fautes.

DEUXIÈME LECTURE

« L'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus habite en vous »

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 8, 8-11)

Frères, ceux qui sont sous l'emprise de la chair ne peuvent pas plaire à Dieu. Or, vous, vous n'êtes pas sous l'emprise de la chair, mais sous celle de l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous. Celui qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas. Mais si le Christ est en vous, le corps, il est vrai, reste marqué par la mort à cause du péché, mais l'Esprit vous fait vivre, puisque vous êtes devenus des justes. Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus, le Christ, d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous.

ÉVANGILE

« Je suis la résurrection et la vie »

Gloire à toi, Seigneur, gloire à toi. Moi, je suis la résurrection et la vie, dit le Seigneur.
Celui qui croit en moi ne mourra jamais. **Gloire à toi, Seigneur, gloire à toi.**

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 11, 1-45)

En ce temps-là, il y avait quelqu'un de malade, Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de Marthe, sa sœur. Or Marie était celle qui répandit du parfum sur le Seigneur et lui essuya les pieds avec ses cheveux. C'était son frère Lazare qui était malade. Donc, les deux sœurs envoyèrent dire à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade. » En apprenant cela, Jésus dit : « Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié. » Jésus aimait Marthe et sa sœur, ainsi que Lazare. Quand il apprit que celui-ci était malade, il demeura deux jours encore à l'endroit où il se trouvait. Puis, après cela, il dit aux disciples : « Revenons en Judée. » Les disciples lui dirent : « Rabbi, tout récemment, les Juifs, là-bas, cherchaient à te lapider, et tu y retournes ? » Jésus répondit : « N'y a-t-il pas douze heures dans une journée ? Celui qui marche pendant le jour ne trébuche pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ; mais celui qui marche pendant la nuit trébuche, parce que la lumière n'est pas en lui. » Après ces paroles, il ajouta : « Lazare, notre ami, s'est endormi ; mais je vais aller le tirer de ce sommeil. » Les disciples lui dirent alors : « Seigneur, s'il s'est endormi, il sera sauvé. » Jésus avait parlé de la mort ; eux pensaient qu'il parlait du repos du sommeil. Alors il leur dit ouvertement : « Lazare est mort, et je me réjouis de n'avoir pas été là, à cause de vous, pour que vous croyiez. Mais allons auprès de lui ! » Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), dit aux autres disciples : « Allons-y, nous aussi, pour mourir avec lui ! »

À son arrivée, Jésus trouva Lazare au tombeau depuis quatre jours déjà. Comme Béthanie était tout près de Jérusalem – à une distance de quinze stades (c'est-à-dire une demi-heure de marche environ) –, beaucoup de Juifs étaient venus reconforter Marthe et Marie au sujet de leur frère. Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, tandis que Marie restait assise à la maison. Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. » Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. » Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. » Jésus lui dit : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » Elle répondit : « Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu, tu es celui qui viens dans le monde. » Ayant dit cela, elle partit appeler sa sœur Marie, et lui dit tout bas : « Le Maître est là, il t'appelle. » Marie, dès qu'elle l'entendit, se leva rapidement et alla rejoindre Jésus. Il n'était pas encore entré dans le village, mais il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe l'avait rencontré. Les Juifs qui étaient à la maison avec Marie et la reconfortaient, la voyant se lever et sortir si vite, la suivirent ; ils pensaient qu'elle allait au tombeau pour y pleurer. Marie arriva à l'endroit où se trouvait Jésus. Dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. » Quand il vit qu'elle pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, Jésus, en son esprit, fut saisi d'émotion, il fut bouleversé, et il demanda : « Où l'avez-vous déposé ? » Ils lui répondirent : « Seigneur, viens, et vois. » Alors Jésus se mit à pleurer. Les Juifs disaient : « Voyez comme il l'aimait ! » Mais certains d'entre eux dirent : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? »

Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre. Jésus dit : « Enlevez la pierre. » Marthe, la sœur du défunt, lui dit : « Seigneur, il sent déjà ; c'est le quatrième jour qu'il est là. » Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. » On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. » Après cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! » Et le mort sortit, les pieds et les mains liés par des bandelettes, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller. » Beaucoup de Juifs, qui étaient venus auprès de Marie et avaient donc vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui.



MÉDITATION

La liturgie de ce dimanche continue à nous préparer au renouvellement des promesses de notre baptême pendant la liturgie de la vigile pascale. Dans l'épisode de la Samaritaine, Jésus nous a révélé qu'il était une source d'eau vive. Lors de sa rencontre avec l'aveugle de naissance, il se présente comme la lumière du monde. Et aujourd'hui, à travers la résurrection de Lazare, il dit à Marthe qu'il est la résurrection et la vie. Pourquoi cela est important pour nous, les croyants ?

Nous vivons dans un monde de morts violentes et de tyrans de toutes sortes pour qui la vie des autres n'a aucune valeur. Les films d'horreur, de vengeance et de guerres, les jeux électroniques, la télévision et l'Internet semblent incapables d'assouvir la soif de violence et de destruction de notre monde. Les gens aiment suivre les drames passionnels, les attaques terroristes et les guerres dans toutes les parties du globe, en direct et en couleurs. Nous appartenons à une civilisation aspirée dans le tourbillon de la violence, de la torture, du meurtre, des exécutions, des guerres, des génocides et du terrorisme.

Dans ce contexte Ce passage de l'évangile de saint Jean marque la transition entre la vie publique de Jésus et sa passion. Le retour à la vie de Lazare est le point culminant des signes de vie que Jésus a laissé et ce signe ultime constituera le motif de son arrestation et le précipitera dans la mort.

Face à la mort de son ami, Lazare, Jésus est bouleversé. Il pleure. Jésus, pleinement Dieu, partage dans toute son humanité la souffrance des hommes, leur douleur face à la mort. Jean souligne la lente prise de conscience de la réalité de la mort et la lente marche qui conduit jusqu'au tombeau de Lazare est entrecoupée de haltes, de tâtonnements, de questionnements et d'incompréhensions. La mort demeure incompréhensible dans notre monde d'aujourd'hui où les mots souffrance et mort sont devenus des mots tabous, dans un monde où on cache la mort, où on refuse de souffrir et où on fait une compromission sur la mort dans la dignité. Avec Lazare, Jésus manifeste à ses disciples que Dieu est le Dieu des vivants et non pas le Dieu des morts, et qu'il reste, quoiqu'il arrive, plus fort que la mort.

Malheureusement, notre époque veut nous faire oublier que nous sommes tous appelés à mourir. Nos proches décèdent généralement dans les hôpitaux et on fait disparaître leur cadavre au plus vite pour qu'ils ne risquent pas de nous imposer leur présence. Quand nous parlons de tombeaux, certains rêvent de tombeaux congélateurs en attendant de nouveaux remèdes.

La mort incite l'homme charnel à dire: "Mangeons et buvons, car demain, nous mourrons", tandis qu'elle amène l'homme vrai à prendre la vitesse appropriée dans la vie, et elle lui indique le but où diriger sa course. L'homme vrai s'empare du présent aujourd'hui même ; il ne dédaigne aucune tâche comme insignifiante ; il n'écarte aucun moment comme trop court. C'est en prenant la mort au sérieux que nous sommes à même d'exister vraiment.

L'homme libre est celui qui se montre capable d'aller au-devant de la mort en sacrifiant sa vie. Jésus, en allant délibérément au-devant d'une mort certaine, se comporte comme quelqu'un qui prend la mort au sérieux car sa mort fait vivre. Des milliards d'humains trouvent, grâce au sacrifice qu'il a fait de sa vie, un sens à la leur. Pourtant

quelle scène dans l'évangile d'aujourd'hui ! Jésus pleure la mort de Lazare. Jésus manifeste un sentiment bien humain. Ses larmes sont signes de compassion devant les souffrances et la mort. En Jésus, c'est aussi Dieu qui pleure, Dieu qui partage la détresse de ses fils, les hommes. Même pour Dieu, le passage par la mort reste quelque chose de terriblement éprouvant, malgré la certitude de la résurrection... C'est dans sa confiance au Père qu'il puise sa force et le sens de ses paroles. En réanimant son ami mort depuis quatre jours, Jésus confirme bien qu'il est la Résurrection et la Vie.

Enlevons donc la pierre qui nous cache Jésus et sa lumière. Ayons le courage de sortir de notre cocon. Voyons la réalité des choses avec un esprit ouvert. Identifions ce qui nous ficelle dans la recherche de satisfactions purement personnelles. Lorsque nous serons débarrassés de ce qui nous entrave ainsi, notre liberté nouvelle nous rendra vivants dès maintenant.

Croire en Jésus c'est plus que savoir que le royaume de Dieu existe, c'est le vivre. Nous aussi, nous ressusciterons pour la vie éternelle. Pour nous aider à affronter la mort, Dieu veut que nous soyons conscients de l'alliance qui le lie à nous. Jésus veut conduire Marthe au-delà de sa conception un peu vague de la résurrection des morts "le dernier jour". Il lui explique qu'elle a à vivre dans la foi en une vie nouvelle acquise ici, maintenant, et pour l'éternité.

Ainsi, l'évangéliste Jean nous invite à déchiffrer le sens de la vie. Il nous invite à ne pas craindre de nous enfoncer jusqu'au plus profond du drame de la mort pour y trouver un souffle de vie que l'on pourrait croire définitivement vaincu et disparu. Jean accorde une place centrale à la foi. L'important n'est peut-être pas la résurrection de Lazare (qui n'est que réanimé), mais la renaissance spirituelle de Marthe. Le don pour Lazare, c'est la vie, le don pour les témoins et Marthe est d'avoir vu et de croire en Jésus par la foi. Croire et participer à la résurrection et à la vie. Marthe accède à la vie éternelle dans son présent. C'est la rencontre avec Jésus qui lui permet déjà d'y parvenir et de la recevoir.

La réponse que Jésus nous apporte sur le sens de la souffrance est un appel à le suivre dans la foi. Comme pour Marthe, commencera alors une rencontre intérieure entre Jésus et chacun de nous, une rencontre qui se fait au cœur même de nos souffrances. Croire est un miracle plus grand que la réanimation d'un mort. C'est une révolution de pensée. C'est pour nous communiquer la source vive, la vie à la source, que Jésus a été envoyé dans le monde par son Père.

Lazare et Marthe ne sont-ils tous les deux un peu chacun de nous ? N'y a-t-il pas en chacun de nous des parties de nous-mêmes qui sont mortes, prisonnières d'une culture de mort ? Tout ce qui est mort en nous, plus ou moins caché dans notre inconscient, dans les zones d'ombre ou le « tombeau » de notre être, sème la mort. Jésus nous appelle à sortir du tombeau que nous portons en nous. Nous sommes appelés sur un chemin de résurrection pour accomplir l'œuvre de Dieu, apporter l'amour dans nos familles, nos communautés et dans le monde. La question que Jésus pose à Marthe s'adresse à tous : « Crois-tu cela ? »

Oui, à nous, hommes et femmes du XXI^e siècle après sa naissance, Jésus vient dire aujourd'hui : « Crois-tu cela ? » Et il résume en quelques mots le credo de la vie et

de la résurrection, ce credo qui est pour nous porteur de paix et d'espérance : la mort n'est qu'un sommeil, dont il nous réveillera ; la vie nouvelle est déjà en lui, déjà offerte, déjà donnée à ceux qui mettent en lui leur foi ; et cette vie-là traversera la mort corporelle, car lui, le Fils de Dieu, qui nous fait vivre avant, nous fera vivre après. Bien plus, notre corps lui-même, ce corps de joie et de misère, aura part à cette vie éternelle, à ce bonheur sans rivage, quand Jésus, le Ressuscité, nous ressuscitera au dernier jour.

Baptisé(e), crois-tu cela ? Crois-tu, aujourd'hui, que les choses définitives commenceront pour toi quand tout aura cessé ? Crois-tu, appuyé(e) sur ton Dieu, que son projet de vie englobe toutes nos morts ? Crois-tu que Jésus, le Ressuscité, donne d'avance un sens à ta mort, et que cela, aujourd'hui, change le sens de ta vie ?

Mes amis, à quelques jours de la fête de Pâques, réchauffons notre foi à la foi de l'Église, et disons comme Marthe, avec la même loyauté, avec la même joie : « Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu venu dans le monde ».

Puis, après avoir rencontré notre Sauveur dans l'eucharistie, repartons, plus lucides et donc plus heureux, vers notre tâche fraternelle, vers notre vie de dévouement et de partage, « pour la gloire de Dieu et le salut du monde » ; repartons, comme Marthe, vers ceux que nous aimons, et partageons-leur notre secret, tout bas, pour ne pas les contraindre dans leur liberté : « Le Maître est là, et il t'appelle ». (SW)



P. S. Vous pouvez venir participer aussi à la messe en semaine. A Saint Martin nous célébrons la messe tous les jours à 8h00. La messe est précédée par la prière des Laudes à 7h45. Soyez les bienvenus...

Nous vous proposons tous les dimanches de carême de 15h à 17h, l'adoration du Saint-Sacrement à la chapelle de l'église Saint-Martin, avec une possibilité de se confesser.

Prenez soin de vous et de tous ceux qui sont à vos côtés.



Merci pour votre générosité qui se manifeste à travers vos dons, deniers, quêtes ... Merci aussi de sensibiliser votre entourage à ce don en vous rappelant que « Donner pour son Église, c'est s'engager à ses côtés pour qu'elle ait concrètement les moyens d'accomplir sa mission de vivre et d'annoncer l'évangile », cette bonne nouvelle de l'amour de Dieu pour nous...

P. Stanislas scj
P. Pierre scj
P. Dominique scj



Cette semaine nous avons célébré les obsèques de :

+ Jackie VERDIERE (20/03) + Stéphanie BLANDIN (23/03)
+ Jacqueline ENET (24/03)





Père Léon Dehon

Retraite (Cinq Jours) 1881

Nous avons déjà dit que le Sacré Cœur éprouvait une immense compassion, même pour nos infirmités physiques. C'est ce que nous montre toute la vie publique de ce divin Sauveur ; à peine voyait-il un malade qu'il se sentait ému de compassion et qu'il le guérissait. Ainsi il ne fut pas insensible aux larmes de la veuve de Naïm [cf. Lc 6,13], et il pleura lui-même quand il se trouva au tombeau de Lazare [cf. Jn 11,35-36]. Son Cœur, comme dit un pieux auteur, lui faisait étendre les bras pour bénir, pardonner et guérir.

La retraite du Sacré Cœur 1896

J'ai guéri les aveugles, les sourds, les boiteux, les lépreux et toutes les victimes de ces maux affreux que le péché a introduits dans le monde.

J'ai eu pitié de ces pères et mères de famille dont la douleur était sans limite en face de la maladie ou de la mort de leurs enfants. J'ai rendu à la santé la fille de la cananéenne, et à la vie la fille de Jaïre et le fils de la veuve de Naïm.

J'ai eu pitié des pieuses sœurs de Béthanie et, touché de leurs larmes, je leur ai rendu leur frère Lazare que j'aimais.

La Couronne du Sacré Cœur 1902

L'Évangile est, comme la sainte Eucharistie, le mystère du Cœur de Jésus. Il est là, sous la lettre, caché avec son amour et ses trésors de grâces ; ses paroles sont esprit et vie. Nous devons aimer et étudier tous les évangiles, mais il en est un pour lequel nous devons nous passionner : c'est celui de saint Jean. Afin donc de réussir dans la prédication, le principal n'est pas d'étudier Massillon, Bourdaloue et Bossuet, à plus forte raison les auteurs tout à fait profanes, Cicéron et Quintilien. Il faut étudier surtout le Sacré Cœur dans l'Évangile.

Rappelons-nous les promesses faites par Notre Seigneur à ceux qui prêcheraient la dévotion au Sacré Cœur. Ces promesses sont infaillibles. Ayons une confiance absolue. Cette confiance peut produire des miracles.

Méditons et développons les belles pages de saint Jean sur le retour de l'enfant prodigue, sur la résurrection de Lazare, sur les noces de Cana, sur la conversion de la Samaritaine. Étudions les paraboles du Bon Maître sur le Bon Pasteur, sur la Vigne mystique et les effusions de son Cœur dans le discours après la Cène. Tous ces enseignements ont une efficacité particulière.

Résolution. – Je me nourrirai constamment de l'Évangile. Je lirai de préférence les écrits des saints qui ont eu la mission de nous révéler le Sacré Cœur. ❤️

